

Rachele Raus  
Université de Turin, Italie



Synergies Italie n° 5 - 2009 pp. 5-15

Ce numéro de *Synergies Italie* rassemble quelques contributions de la journée d'étude « *Rencontrons-nous, toi, ta langue, ton visage* » qui a été organisée à Turin le 9 avril 2008 par les Facultés d'Economie, de Langues, de Lettres, des Sciences de l'éducation et des Sciences politiques de l'Université de Turin<sup>1</sup>. Cette journée s'est déroulée à l'occasion de la semaine de la langue française portant sur les « mots de la rencontre ». Outre les contributions citées, ce numéro accueille aussi d'autres articles de chercheurs italiens et francophones voulant développer le sujet de la rencontre des langues italienne et française, et pas seulement. Cette ouverture a permis de diviser ce numéro en deux volets complémentaires : d'un côté, la rencontre des langues a été considérée comme plurilinguisme impliquant souvent une intégration voire un échange linguistique entre les langues concernées ; de l'autre côté, la rencontre a été perçue comme une relation réglée par la présence de politiques linguistiques qui concernent la langue d'Etat et/ou officielle et les langues minoritaires et/ou régionales.

D'ailleurs, le lien entre le plurilinguisme et l'intervention politique est un sujet absolument actuel, si l'on considère, par exemple, la politique linguistique européenne promouvant justement le plurilinguisme. Les Assises européennes du plurilinguisme de 2005-2009, la création d'un Observatoire Européen du Plurilinguisme (OEP)<sup>2</sup>, la rédaction d'une Charte européenne du plurilinguisme renvoient, en effet, à la volonté de promouvoir un plurilinguisme défini comme « l'usage de plusieurs langues par un même individu » (*Charte européenne du plurilinguisme*, 2005 : Préambule). Outre ces initiatives, nombreuses ont été les tentatives de promouvoir le plurilinguisme et le dialogue entre les différentes langues-cultures, œuvrant sans doute contre la tendance actuelle du *global english* perçue comme uniformisante. Entre autres, signalons les activités du groupe de recherche Eurocom<sup>3</sup>, dont la méthode des « sept passoires » vise le développement du plurilinguisme entre les langues romanes, en partant du constat que la connaissance d'une seule d'entre elles facilite et motive à l'apprentissage des autres grâce à la présence de similitudes morphosyntaxiques, linguistiques... qu'un locuteur doit apprendre à percevoir. De façon similaire, le projet GALANET<sup>4</sup>, tout en développant des idées chères à Bernard Cassen, a promu des méthodes d'apprentissage linguistique des langues romanes

fondées sur la pratique de l'intercompréhension, à savoir sur « *une forme de communication plurilingue où chacun comprend les langues des autres et s'exprime dans la ou les langue(s) romane(s) qu'il connaît, développant ainsi à différents niveaux la connaissance de ces langues* ».

C'est dans ce contexte précis que les contributions de ce numéro de la revue s'insèrent, en essayant de réfléchir à plusieurs niveaux sur les pratiques et les politiques linguistiques qui concernent la rencontre des langues romanes, notamment de l'italien et du français.

A partir de l'analyse des pratiques, l'observation de plusieurs interactions verbales entre des locuteurs italophones et francophones en contexte culturel français permettent à Nicoletta Michelis d'évaluer le rôle des stéréotypes linguistiques lors de l'acquisition de la compétence sociolinguistique de la part des italophones qui s'expriment en français. Ces derniers se serviraient consciemment d'éléments linguistiques renvoyant à leur italianité pour opérer une sorte de « mise en scène à l'italienne » où les marqueurs discursifs utilisés véhiculent un stéréotype culturel ressenti comme positif par les Français. L'acquisition de la compétence sociolinguistique serait donc facilitée par la rencontre interculturelle, voire transculturelle, des deux langues-cultures.

Par l'étude des interactions transnationales en entreprise, Cécile Desoutter analyse à la fois les échanges à distance (par ex. les courriels) en langue française entre des professionnels italiens et des Français (clients, fournisseurs...), et les rapports de ces professionnels sur les pratiques mises en œuvre lors de ces interactions. Le jeu des « faces » qui en ressort montre que tout positionnement des acteurs impliqués découle du contexte. Ainsi, les Italiens perçoivent l'interaction en entreprise comme un moment fondamental dans l'amélioration de leurs compétences linguistiques, confondant par conséquent le contrat de coopération, finalisé à la réussite de l'interaction, avec le contrat didactique visant l'acquisition de la langue. Pour cette raison, les professionnels italiens éprouvent une véritable « tension acquisitionnelle » quand les Français ne leur corrigent pas les fautes de langue française lors des interactions.

Analysant un corpus d'articles parus dans des quotidiens et hebdomadaires français et italiens pour ce qui est des deux principaux candidats aux présidentielles françaises de 2007, Flavia Conti présente les dénominations de Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal produites par des mécanismes de dérivation et de composition (notamment par des métaphores). Ces expressions linguistiques sont d'abord attestées en France et passent ensuite en Italie, où elles sont adaptées culturellement. Une enquête contrastive plus précise montre que, au-delà de l'adaptation italienne simplifiant les dénominations françaises, les journalistes italiens remanieraient les modèles français de manière autonome créant des expressions néologiques par mots-valises.

Dans l'effort de réévaluer cette même approche contrastive dans les domaines de la linguistique appliquée et de la didactique des langues, Marie-Christine Jamet en parcourt l'histoire pour ensuite s'attarder sur l'analyse de deux cas actuels de transfert : le premier est évalué par les fautes et les erreurs

commises par les étudiants pendant les épreuves du DELF (transfert négatif), le deuxième concerne des cas d'intercompréhension (transfert positif). L'approche contrastive qui, depuis les années 1980 s'est nourrie des critiques qui lui ont été faites, redécouvre donc sa pertinence grâce aussi aux notions d'intercompréhension et d'interlangue (« contrastivité revisitée »). Les deux cas étudiés permettent en ce sens de réactualiser la notion de transfert aussi dans l'apprentissage des langues proches.

L'analyse des stratégies d'apprentissage œuvrées par des étudiants francophones dans la compréhension et la production écrite de la morphologie altérative de l'italien (suffixation altérative, évaluative...), permet à Omar Colombo de souligner le rôle joué par le plurilinguisme, l'inférence et les compétences métalinguistiques dans la compréhension du lexique évaluatif italien. Une politique linguistique éducative visant la reconnaissance de la morphologie altérative et la mise en valeur des compétences plurilingues des étudiants, faciliterait sans aucun doute la compréhension de la langue proche. L'article d'Omar Colombo anticipe quelques-uns des sujets présentés dans la deuxième partie de ce numéro de *Synergies Italie*, qui est consacrée aux politiques linguistiques (voir surtout l'article de Claude Cortier).

Ces quatre premières contributions montrent que la rencontre entre langues-cultures peut se faire sous plusieurs formes (plurilinguisme, intercompréhension, interpénétration) et peut concerner de différents contextes (générique, professionnel, médiatique, didactique). Cela dit, la rencontre des langues peut aussi se réaliser de manière choquante, par l'agression d'une langue sur l'autre (Calvet, 1999) comme rappellent aussi Agresti et Giordan en revisitant le mythe de Babel dans leur article. Ainsi, la guerre entre les langues-cultures a longtemps poussé les intellectuels à écrire en défense de leur langue et les institutions à intervenir par des politiques linguistiques « défensives ».

Dans ce cadre, Pierre Swiggers fait l'exemple du livre *Proiect du livre intitulé de la precellence du langage françois* où Henri Estienne soutenait la thèse de la supériorité du français sur l'italien et l'espagnol au XVI<sup>e</sup> siècle. Parmi ses nombreuses qualités, la langue française aurait une gravité lui permettant de mieux traduire les classiques gréco-latins par rapport à ses congénères. Malgré les arguments souvent tendancieux et aujourd'hui réfutables, l'ouvrage d'Estienne reste un témoignage important de son siècle et des relations qui caractérisaient les langues romanes à l'époque. L'article de Swiggers nous permet de glisser vers la deuxième partie de ce numéro de la revue où les auteurs abordent les politiques linguistiques.

Jean-Claude Chevalier esquisse un parcours historique sur la politique linguistique française par rapport à la langue d'Etat d'un côté et au multilinguisme de l'autre. Les changements radicaux de la société, attestés au cours du XX<sup>e</sup> siècle à cause des flux migratoires et de l'émergence d'un contexte de plus en plus européen, ont produit une nouvelle tendance par rapport à la traditionnelle promotion du français à l'intérieur et à l'extérieur de l'hexagone : il s'agit de l'ouverture au multilinguisme qui, tout en soulevant des contradictions, représente quand même une alternative possible au *global english*.

C'est justement la politique linguistique française qui aujourd'hui est prise en modèle par l'Italie, comme le dit Mario Squartini. Cependant, l'analyse ponctuelle des modifications des textes législatifs montre que lors de la rédaction, les juristes italiens finissent par suivre d'autres exemples, telle l'Autriche. La notion de « langue officielle » et le type de syntaxe utilisé dans les articles de loi prouvent la présence d'un contraste entre l'idéalisation du modèle français et les pratiques de rédaction. Ce contraste trouve sans doute sa cause dans la difficulté d'adapter le modèle d'outre-Alpes : il suffit de confronter le concept français de « Francophonie » avec celui qui a été adopté en Italie par l'« Italoophonie » pour s'en rendre compte. Si le premier renvoie à la présence d'une politique linguistique visant le rayonnement de la langue française à l'intérieur et à l'extérieur de la France, le deuxième concerne l'utilisation de l'italien tout court.

La contribution de Gwendal Chevalier aussi porte sur la comparaison entre la politique linguistique française et la politique linguistique italienne, mais cette fois-ci l'analyse est centrée sur l'attitude des institutions par rapport aux idiomes locaux, à savoir les dialectes et les patois. L'article s'intéresse également à l'utilisation des parlers régionaux dans les médias, à l'école et dans la vie publique. Bien que l'auteur n'ait pas l'intention d'observer de près tous les idiomes parlés en France et en Italie, il arrive à bien synthétiser les différences fondamentales entre les deux politiques : si la politique linguistique française, tout en protégeant les parlers régionaux, vise toujours le monolinguisme officiel, l'absence d'une vraie politique linguistique en Italie n'empêche pas les Italiens de pratiquer un bilinguisme diglossique assez équilibré.

Tout en élargissant le contexte d'analyse à la politique linguistique européenne, Claude Cortier présente le projet « Langues minoritaires, langues collatérales. Education bi/plurilingue, intercompréhension et compétences interlinguistiques » du programme à moyen terme du *Centre Européen pour les langues vivantes*. A cet égard, Cortier souligne le besoin de pratiques sociodidactiques qui développent une didactique intégrée des langues. Le cas corse se révèle comme très intéressant car la langue corse est l'une des « langues collatérales », à savoir l'une de ces « langues minoritaires qui ont un rapport de proximité linguistique avec la langue dominante de l'Etat où elles sont parlées ». Dans des pratiques bi/plurilingues, les langues collatérales permettent, en effet, de développer des compétences épi- et métalinguistiques facilitant l'éveil aux langues et par conséquent l'acquisition des langues proches.

Un autre projet, cette fois-ci non seulement européen mais aussi méditerranéen, est celui des « Langues d'Europe et de la Méditerranée » (LEM) présenté par Giovanni Agresti et Henri Giordan. Les deux idéologies sous-jacentes au LEM, souligne Agresti, sont d'un côté le fait de concevoir la diversité et le dialogue comme des ressources fondamentales et positives, ce qui entraîne la revisitation du mythe de Babel qui depuis toujours est considéré comme négatif, de l'autre côté la conscience que cette diversité doit être protégée. Le LEM a réalisé concrètement un site Internet<sup>5</sup>, conçu par Giordan dans le respect de critères spécifiques d'utilisabilité et d'accessibilité et construit à l'aide de trois équipes (française, italienne et portugaise).

A partir de la lecture des différents articles, nous pouvons faire des remarques d'ordre général :

1. d'abord, dans plusieurs domaines qui vont de la linguistique appliquée à la didactique des langues et à la sociodidactique, on ressent l'exigence de promouvoir une approche à l'éveil des langues visant l'acquisition de compétences plurilingues dans des langues proches. En ce sens, les articles d'Omar Colombo, de Marie-Christine Jamet et de Claude Cortier nous semblent complémentaires ;
2. ensuite, la rencontre des langues semblent aujourd'hui se présenter aussi sous des modalités transculturelles. Ainsi, comme le montre l'article de Nicoletta Michelis, les interactions verbales entre des locuteurs italophones et francophones produisent des brouillages où les deux finissent par modifier leur manière réciproque de s'exprimer ; de façon similaire, dans l'article de Flavia Conti nous trouvons des dénominations italiennes créées de manière autochtone par réaction aux dénominations françaises. Cette transculturalité nous semble être un trait caractérisant tout particulièrement les cultures d'aujourd'hui ;
3. encore, les politiques linguistiques qui à l'origine étaient normalement « défensives » ont subi une évolution visant non seulement la défense des langues mais aussi leur promotion (cf. la Francophonie). Il semblerait que la défense concerne actuellement les langues minoritaires et/ou régionales qui, bien qu'alignées sur les langues majeures, restent souvent les plus menacées (voir les articles de la deuxième partie de ce numéro) ;
4. enfin, l'« espace », pour ainsi dire, plurilingue décrit dans ce numéro de *Synergies Italie* semble se configurer comme un espace européen, méditerranéen et francophone. Cela serait la preuve que le plurilinguisme est au fond une idéologie, sans doute celle qui à l'heure actuelle vient à la rencontre de l'exigence, ressentie comme fondamentale dans cet espace, d'une identité « glocal ».

## Notes

<sup>1</sup> Pour une synthèse de cette journée, voir la contribution de Paola Paissa en annexe.

<sup>2</sup> <http://plurilinguisme.europe-avenir.com>

<sup>3</sup> <http://www.eurocomresearch.net/>

<sup>4</sup> <http://www.galanet.be/>

<sup>5</sup> <http://portal-lem.com/>



Rachele Raus  
Università di Torino, Italia

Il presente numero di *Synergies Italie* raccoglie alcuni contributi della giornata di studi organizzata a Torino il 9 aprile 2008 dalle Facoltà di Economia, Lettere, Lingue, Scienze della formazione e Scienze politiche dell'Ateneo torinese e concernente il tema “*Rencontrons-nous, toi, ta langue, ton visage*”<sup>1</sup>. Tale iniziativa si è svolta nell'ambito della settimana della lingua francese avente per oggetto le “*mots de la rencontre*”. Oltre ai contributi di cui sopra, è stato dato spazio ad articoli di studiosi italiani e francofoni che intendessero sviluppare la tematica dell'incontro tra la lingua italiana e francese, e non solo. Questa apertura ha dato modo di articolare il presente numero attorno a due assi principali ovvero da un lato l'incontro delle lingue inteso come plurilinguismo, spesso implicante anche un'integrazione o un interscambio linguistico tra le lingue considerate, dall'altro l'incontro concepito come rapporto regolato da politiche linguistiche presenti in modi diversi sia in Francia che in Italia nei confronti della lingua nazionale e/o ufficiale e delle lingue minoritarie e/o regionali.

D'altronde, il legame tra plurilinguismo da un lato e intervento istituzionale dall'altro è qualcosa di particolarmente attuale se si pensa ad esempio al contesto coevo della politica linguistica europea volta proprio a promuovere il plurilinguismo. Il quinquennio 2005-2009 delle Assise europee sul plurilinguismo, l'istituzione dell'Osservatorio Europeo del Plurilinguismo<sup>2</sup>, la redazione della Carta europea del plurilinguismo manifestano, infatti, la volontà di promuovere un plurilinguismo inteso come “l'uso di più lingue da parte di uno stesso individuo” (*Carta europea del plurilinguismo*, 2005 : Premessa). Parallelamente a queste iniziative, molti e diversificati sono i tentativi di promozione del plurilinguismo e del dialogo tra le varie lingue-culture operati anche in contrasto alle tendenze percepite come uniformizzanti del *global english*. Segnaliamo, ad esempio, le attività di gruppi di ricerca come Eurocom<sup>3</sup>, il cui metodo basato sui “sette setacci” mira a sviluppare un plurilinguismo tra le lingue romanze partendo dal fatto che la conoscenza di una sola di esse facilita e stimola indirettamente l'accesso alle altre per via di somiglianze morfosintattiche, linguistiche... che vanno semplicemente sapute rintracciare. Parallelamente il progetto GALANET<sup>4</sup>, sviluppando molte delle idee care a Bernard Cassen, ha promosso dei metodi di apprendimento linguistico delle lingue romanze basati sulla pratica dell'intercomprensione, ovvero su “*une forme de communication plurilingue où chacun comprend les langues des autres et s'exprime dans la ou les langue(s) romane(s) qu'il connaît, développant ainsi à différents niveaux la connaissance de ces langues*”.

In questo contesto specifico si inseriscono i contributi del presente numero che mirano a riflettere a diversi livelli sulle pratiche e sulle politiche linguistiche nell'incontro tra le lingue romanze, in particolare tra l'italiano ed il francese.

Partendo dall'analisi delle pratiche, l'osservazione di diverse interazioni verbali avvenute tra locutori italofoeni e francofoeni nel contesto culturale francese permette a Nicoletta Michelis di valutare il ruolo degli stereotipi linguistici nello sviluppo della competenza sociolinguistica di italofoeni esprimendosi in francese. Gli elementi linguistici rinviati all'italianità verrebbero usati dai locutori italofoeni per inscenare una vera e propria "*mise en scène à l'italienne*" in cui alcuni marcatori sarebbero utilizzati consapevolmente per il fatto di veicolare uno stereotipo culturale positivo. La maturazione della competenza sociolinguistica passa quindi anche per l'incontro interculturale, se non addirittura transculturale, tra le due lingue-culture.

Considerando le interazioni professionali transnazionali a livello aziendale, Cécile Desoutter analizza gli scambi a distanza (es. e-mail) in lingua francese tra dei professionisti italiani e dei Francesi (clienti, fornitori...), nonché i rapporti presentati dai professionisti quanto alle pratiche messe in atto durante le interazioni. Il gioco di "facce" che emerge è tale che ogni posizione assunta dai soggetti coinvolti dipende strettamente dal contesto: il fatto che i Francesi non correggano gli errori di lingua effettuati dai professionisti italiani crea una vera e propria "tensione acquisizionale" dal momento che il soggetto italiano considera l'interazione in contesto aziendale come l'occasione di migliorare la propria competenza linguistica in francese, finendo perciò per confondere il contratto di cooperazione, finalizzato alla buona riuscita dell'interazione, con quello didattico di appropriazione della lingua.

Analizzando un corpus di articoli scritti su quotidiani e settimanali francesi ed italiani quanto ai due principali candidati alle elezioni presidenziali francesi del 2007, Flavia Conti illustra gli adattamenti culturali delle diverse forme di denominazione di Nicolas Sarkozy e Ségolène Royal, ottenute per derivazione e composizione (soprattutto per il tramite di metafore), che sono state utilizzate in Francia ed importate in Italia. Da un'indagine contrastiva più approfondita emerge che, aldilà di un processo di adattamento per cui l'italiano semplificherebbe le forme francesi, i giornali italiani finirebbero per ricreare autonomamente delle forme diverse ed autoctone di denominazione, come nel caso delle numerose parole-macedonia attestate nel corpus.

Al fine di rivalutare questo stesso approccio contrastivo anche nel campo della linguistica applicata e della didattica delle lingue, Marie-Christine Jamet ne ripercorre la storia per poi analizzare due casi attuali di transfer, l'uno negativo, misurato tramite gli errori nella produzione scritta durante le prove per conseguire il DELF, e l'altro positivo come nel caso dell'intercomprensione. Gli studi contrastivi, che a partire dagli anni 1980 si sono arricchiti delle stesse critiche che sono state mosse loro, riscoprono perciò tutta la loro pertinenza grazie a concetti nuovi come quello dell'intercomprensione e dell'interlingua ("contrastività rivisitata"). I due casi analizzati permettono dunque di riattualizzare la nozione di transfer nell'apprendimento di una lingua vicina.

Passando all'analisi delle strategie di apprendimento messe in atto da studenti francofoni nella comprensione e produzione scritta della morfologia alterativa dell'italiano (suffissazione alterativa, valutativa...) Omar Colombo evidenzia il ruolo del plurilinguismo, dell'inferenza e delle competenze metalinguistiche nella comprensione del lessico valutativo italiano. In tale ambito, una politica linguistica educativa mirata al riconoscimento delle forme della morfologia alterativa ed alla valorizzazione delle competenze plurilingui degli studenti faciliterebbe l'accesso alla comprensione di queste forme. L'articolo di Omar Colombo anticipa perciò alcune delle tematiche che verranno affrontate nella seconda parte di questo numero della rivista che concerne specificatamente le politiche linguistiche (vedi in particolare l'articolo di Claude Cortier).

Come si evince dai primi quattro contributi, l'incontro tra lingue-culture può avvenire in diversi modi (plurilinguismo, intercomprensione, interpenetrazione) ed in diversi contesti (generici, professionali, mediatici, didattici). Ma l'incontro tra lingue può avvenire anche sotto forme diverse, più aggressive (Calvet, 1999) come ricordano Agresti e Giordan nella rivisitazione del mito babelico che illustrano nel loro articolo. In questo senso, lo scontro tra diverse lingue-culture ha spinto spesso gli intellettuali a scrivere in difesa della propria lingua e le istituzioni a condurre delle politiche linguistiche "difensive".

Pierre Swiggers riporta l'esempio del testo *Proiect du livre intitulé de la precellence du langage françois* (1579) in cui Henri Estienne argomentava la superiorità del francese sull'italiano e lo spagnolo nel XVI secolo. In particolare, tra le tante qualità, la gravità del francese si sarebbe meglio prestata alla traduzione dei classici greco-latini rispetto alle due lingue concorrenti. Malgrado gli argomenti spesso faziosi e facilmente confutabili oggigiorno, l'opera di Estienne resta una testimonianza importante del suo secolo e dei rapporti che all'epoca intercorrevano tra le lingue romanze in questione. L'articolo di Swiggers ci permette di introdurre la seconda parte del presente numero di *Synergies Italie* che concerne specificatamente le politiche linguistiche.

Jean-Claude Chevalier offre una panoramica diacronica sulla politica linguistica francese nei confronti della lingua di Stato da un lato e del multilinguismo dall'altro. Il profondo mutamento sociale a partire dal XX secolo, con il forte afflusso di immigrati e l'emergenza di un quadro di riferimento sempre più europeo, ha prodotto una nuova tendenza rispetto a quella tradizionalmente legata alla promozione del francese all'interno ed all'esterno dell'esagono: si tratta nello specifico dell'apertura al multilinguismo che, pur provocando delle contraddizioni, si pone come alternativa possibile al *global english*.

Proprio il modello francese sembra ispirare l'attuale politica linguistica in Italia, come illustra Mario Squartini, anche se di fatto un'analisi più approfondita delle proposte di modifica legislativa mostrano che la direzione fattivamente intrapresa dai politici italiani al momento della redazione giuridica segue altri modelli, non ultimo quello austriaco. La nozione di "lingua ufficiale" ed il tipo di sintassi utilizzata nella redazione comproverebbero la presenza di questa pratica. Probabilmente il fatto che il modello francese resti allogeno alla cultura italiana è la causa di questo tipo di disallineamento tra il modello seguito e la

realtà fattiva: in tal senso, basti confrontare la nozione francese “Francofonia” con quella adattata in Italia “Italofofia”, la prima rinviante ad una politica linguistica di diffusione del francese all’interno ed all’esterno della Francia, la seconda rinviante generalmente all’uso dell’italiano.

Al raffronto tra la politica linguistica francese ed italiana è dedicato anche l’articolo di Gwendal Chevalier che passa in rassegna l’atteggiamento delle istituzioni nei confronti degli idiomi locali, ovvero dei dialetti. L’articolo mostra in che modo queste parlate regionali hanno un loro spazio nei media, nell’insegnamento e nella vita pubblica. Pur non volendo esautorare l’insieme dei dialetti presenti in Francia ed in Italia, Chevalier sintetizza bene le differenze di fondo tra la politica linguistica francese, che, malgrado la tutela delle parlate regionali, resta fondamentalmente ancorata al monolinguisimo ufficiale, e l’assenza di una vera e propria politica linguistica italiana, nonostante poi di fatto gli Italiani praticino un bilinguismo diglossico piuttosto equilibrato.

Allargando l’analisi alla politica linguistica in Europa, Claude Cortier presenta il progetto “*Langues minoritaires, langues collatérales. Education bi/plurilingue, intercompréhension et compétences interlinguistiques*” del programma a medio termine del *Centre Européen pour les langues vivantes*. Nell’ambito di esso, Cortier mostra la necessità di pratiche sociodidattiche che sviluppino una didattica integrata delle lingue. Il caso corso si è rivelato, in quest’ottica, particolarmente interessante in quanto la lingua corsa è esempio di “lingua collaterale” rispetto al francese, ovvero è una di quelle “*langues minoritaires qui ont un rapport de proximité linguistique avec la langue dominante de l’Etat où elles sont parlées*”. In caso di pratiche bi/plurilingui, le lingue collaterali permettono, in effetti, di sviluppare delle competenze epi- e metalinguistiche che facilitano l’emergere di una consapevolezza linguistica e perciò l’apprendimento delle lingue vicine.

Un altro progetto, concernente però non solo l’Europa ma anche lo spazio del Mediterraneo, è quello delle *Lingue d’Europa e del Mediterraneo* (LEM) presentato da Giovanni Agresti e da Henri Giordan. Le due ideologie che presiedono all’idea del LEM, sottolinea Agresti, sono da un lato il concepire la diversità ed il dialogo come risorse fondamentali e positive, cosa che comporta la rivisitazione del mito babelico inteso da sempre in senso negativo, dall’altro il fatto che questa diversità debba essere tutelata. Fattivamente, il LEM ha realizzato un sito Internet<sup>5</sup>, concepito da Giordan in base a dei principi specifici di usabilità e di accessibilità e costruito con il supporto di tre equipe di lavoro, di cui una francese, una italiana ed una portoghese.

A partire dalla lettura dei diversi articoli possiamo trarre delle annotazioni di ordine generale:

1. anzitutto, sta sempre più emergendo la necessità, condivisa in settori che vanno dalla linguistica applicata alla didattica della lingua ed alla sociodidattica, di promuovere una consapevolezza linguistica per sviluppare delle competenze plurilingui tra lingue vicine. In tal senso, gli articoli di Omar Colombo, di Marie-Christine Jamet e di Claude Cortier ci sembrano complementari tra loro;

2. in secondo luogo, l'incontro più generale tra le lingue, per come esso si configura attualmente, dà adito a forme di transculturalità variegata. Così, come possiamo constatare nell'articolo di Nicoletta Michelis, le interazioni verbali tra locutori italofoni e francofoni producono delle forme di interferenza reciproca per cui entrambi finiscono per modificare la propria maniera di esprimersi ; allo stesso modo, nell'articolo di Flavia Conti, è per reazione a delle forme di denominazione francese che le testate italiane coniano dei neologismi adattati o fortemente rimaneggiati. Questo aspetto transculturale ci sembra uno dei tratti di maggior rilievo della cultura contemporanea;

3. in terzo luogo, le politiche linguistiche che in origine erano essenzialmente "difensive" hanno subito un'evoluzione divenendo non solo protezioniste ma anche e soprattutto di promozione (cfr. la Francofonia), la vera difesa riguardando attualmente per lo più le lingue minoritarie e/o regionali che, pur allineandosi alle maggiori, restano spesso più minacciate (vedi gli articoli nella seconda parte del volume);

4. infine, lo "spazio", per così dire, plurilingue si configura dalla descrizione di questo numero come spazio europeo, mediterraneo e francofono. Segno questo che il plurilinguismo è anch'esso un'ideologia, probabilmente quella che attualmente riesce meglio a dare risposta ad una ricerca sempre più condivisa in tale spazio di un'identità "glocale".

## Note

<sup>1</sup> Per una sintesi della giornata, cfr. il contributo di Paola Paissa in Appendice/Annexe.

<sup>2</sup> <http://plurilinguisme.europe-avenir.com>

<sup>3</sup> <http://www.eurocomresearch.net/>

<sup>4</sup> <http://www.galanet.be/>

<sup>5</sup> <http://portal-lem.com/>